

Georges A. Deny: compte-rendu d'entretien

*Interview réalisée le 13 mai, le 20 mai et le 26 mai 1998,
à son bureau, 29, rue E.Allard à Bruxelles
par Stéphanie Carette*

Georges Deny (G.D.) est né le 15 mai 1920 à Bruxelles. Ses parents sont rentrés en Belgique après avoir fui à Londres pendant la guerre 14-18. G.D. suit les Humanités modernes à Saint Louis. En 1938, il fait un stage d'anglais à Londres. Cycliste, il s'y entraîne entre l'automne 1937 et mai 1938, pour le championnat. Le 15 février 1939, il entre à l'armée. Il est mobilisé en septembre 1939. Avant la guerre, G.D. projette de faire une carrière sportive jusqu'à trente ans (il hésite entre la boxe professionnelle et le vélo : il a été champion de cyclisme), puis de reprendre la carrière de son père. Mais la guerre change tout. Il reçoit une pension d'invalidé de guerre. Et après la guerre, il commence à acheter et vendre des livres. Il se marie en 1947 avec Alice Guhr (Tchèque). Il a un fils et une fille {voir dans le Who's Who}. Comment en est-il venu à être libraire? : son père lui ramène des livres de ses voyages (son père est fabricant d'avions pendant la guerre 14-18 puis travaille dans une société de nourriture d'élevage : il voyage donc souvent en France). G.D. n'a pas fait d'études. Il a bientôt une salle de vente, place Madou. Il s'installe dans le livre et travaille tout seul. Il devient libraire sur catalogue de livres anciens et particulièrement des premiers livres sur un sujet, surtout étrangers, rue du chêne. Il vend entre autre des livres sur l'Afrique, le Congo : à cette époque, ces livres n'étaient pas aussi recherchés qu'aujourd'hui. Ils étaient donc moins chers. Il ne s'intéresse qu'aux livres anciens, scientifiques. Il considérait qu'on gagnait mieux sa vie avec les vieux livres et en étant totalement indépendant. La Belgique était un bon pays pour trouver des livres anciens. En 1948, il crée le Prix de littérature coloniale. Il écrit gratuitement des articles dans le journal "L'Afrique et le monde" de son ami, Paul Fabo. Il écrit notamment des critiques sur les livres dans lesquels on parle pour la première fois d'un sujet, des livres du 16e, 17e siècle, avec des mentions sur le Congo, des articles relatifs à Zuchelli, Pigafetta,... qui sont les premiers à avoir écrit un ouvrage dans lequel on parle du Congo. Il fait des recherches bibliographiques qui intéressent les conservateurs. Il est président de la Ligue internationale de la librairie ancienne, groupant les associations de marchands de livres, pendant cinq ans, depuis sa fondation en 1958 jusqu'en 1967 : il est élu en septembre 1958, à Londres, réélu en septembre 1961, à Paris, en septembre 1964, à Ravenne, en septembre 1966, à Vienne, il devient président d'honneur en 1966. G.D. et le comité de l'époque créent un prix pour la recherche bibliophilique, qui a lieu tous les ans (encore aujourd'hui). Ce prix est copié

sur le Prix de littérature africaine. G.D. avait plus d'influence pendant ce concours qu'au Prix de littérature car il a plus de connaissances en bibliographie. Il choisit les membres du jury, constitué de conservateurs des sections spéciales des Universités d'Amsterdam, de Munich, de Paris,... Il est aussi membre du jury du Prix Orphée, un prix de poésie qui a lieu à Bruxelles dans les années 60 et mené par des poètes belges, une "bande de joyeux loufoques" (7-8 poésies étaient en lice). G.D. faisait ça parce qu'on le lui avait demandé car, en fait, il s'intéressait plutôt à la poésie ancienne. G.D. s'est ensuite intéressé à la symbolique des gestuelles (des saints, des peintures de Breughel, de la maçonnerie : G.D. est franc-maçon et a fait des conférences en loge sur le sujet, la gestuelle bouddhique, extrême-orientale,...), aux manuscrits en miniatures. Il a correspondu avec G-D. Périer (en 1948, Périer habitait 32, rue des Glands, à Forest). Il habite aujourd'hui avenue Carton de Wiart. Il n'est jamais allé au Congo. Il parle plusieurs langues (même un peu d'arabe?). La devise de G.D. est de travailler tout seul et d'avoir un bon système, "s'occuper d'une seule chose à la fois".

Comment en est-il arrivé à s'intéresser au Congo? Son père et un ami de son père, André Adam, décident d'établir une Foire coloniale, en 1946. Le père a en effet dû changer de travail après la guerre.

La Foire Coloniale et le prix de littérature :

Le père de G.D. s'occupait de la Foire coloniale, qui prenait place au Palais du Centenaire. Après la guerre, tout le monde voulait aller au Congo. La Foire coloniale de Bruxelles avait lieu tous les ans. Pour faire de la publicité, pour faire entrer des sous, il fallait inventer quelque chose d'intelligent. G.D. propose un concours (il se dit que si les Sénégalais sont capables d'écrire, les Congolais, les Rwandais et les Burundais en seraient capables aussi) au comité de la Foire coloniale. G.D. crée ainsi le Prix littéraire en 1948. Si le Ministère, qui peut faire des enquêtes, est enthousiasmé par ce projet, le concours pouvait être mis sur pied. Staner, qui s'occupait de l'agriculture au Congo, et Van den Abeele, les deux inspecteurs royaux au Ministère des Colonies, par qui il fallait passer à l'époque pour tout ce qui concernait la colonie. Ils ont donné tout ce que G.D. voulait.

Il fallait un jury. G.D. est allé voir Staner, qui participait à l'élaboration et à la construction de la Foire coloniale (il avait réalisé deux ou trois termes au Congo pour le Ministère des colonies et "quand on avait besoin de quelque chose, on allait chez lui"). Celui-ci l'a envoyé chez Périer. Sur les conseils de Périer, G.D. a choisi : **Julien Van Hove** (a très peu fonctionné, il était

conseiller au Ministère des colonies où il s'occupait de la culture au Congo), **Mme Maquet-Tombu** (peintre, fille du peintre Tombu et femme du gouverneur Maquet, fils spécialisé dans la musique noire), **Dupierreux** (qui a été jeté dehors : "on lui a dit qu'on reformait le jury"), **Pierrard** (wallon, gentil mais ne faisait rien, il a été liquidé), **Gaston-Denys Périer** (qui donnait des cours à l'époque), **Joseph-Marie Jadot** (magistrat colonial truculent, pesait "140" kilos : quand Jadot était revenu d'un de ses congés, alors que le Gouverneur saluait le bateau, Jadot avait montré son "cul" au Gouverneur à travers le hublot!, Jadot était aussi Président de l'Association des Ecrivains de coloniaux), **Jeanne Wannijn** (très gentille, elle travaillait à La Lanterne et elle écrivait des articles dans la Chronique coloniale), **Auguste Vierset** (est un des premiers à être allé au Congo, il a collectionné les airs folkloriques, il avait 90 ans et habitait au Zoute, il était toujours le premier aux réunions), **Leyder** (rapidement éliminé), le **Révérant Père Van Win (?)**, les deux dernières années (dont G.D. ne se souvient plus du nom : il portait une grande barbe blanche, il était joyeux et très érudit. Jadot le connaissait bien. Il a toujours été impliqué dans le prix. Le révérend père a d'abord été renvoyé du Congo où ses supérieurs le trouvaient trop libéral. Ensuite, il a travaillé aux éditions Grands Lacs, (chaussée de Wavre à Bruxelles), qui appartenaient aux Pères blancs de Namur. Là, il s'est bagarré avec tous le monde. Il a alors été envoyé chez les Pères blancs à Namur, puis s'est retiré comme curé dans les Ardennes namuroises) et **Georges Deny**, le secrétaire du concours. Il y avait aussi **Jean-Marie Daumont**, le délégué du concours à Léopoldville. G.D. était allé voir Périer qui était très nerveux, sourd et qui boîtait (parce qu'une voiture l'a renversé). G.D. lui a alors expliqué qu'il voulait secouer les Noirs en leur donnant des sous : un prix avec un chèque de 10000 frs (alors que les Noirs en gagnent 5). Alors que Périer demande qui va présider, G.D. lui répond que ce sera lui, Périer. Au Congo, les journaux locaux, les Pères faisaient de la publicité pour le concours. Les frais sur place (envois,...) étaient financés par le Ministère des colonies.

Quand les manuscrits arrivaient, les membres du jury se réunissaient régulièrement tous les mois, à l'Union coloniale, à la Maison de la presse ou dans l'arrière-salle d'un café, avenue Marnix. Une réunion supplémentaire était signalée par convocation de G.D. Les réunions servaient à vérifier si tout se passait bien (voir s'il fallait exclure l'une ou l'autre personne). Les membres du jury discutaient entre eux lors des réunions mais G.D. ne participait pas vraiment car il n'y connaissait pas grand chose. Il était interdit de discuter des ouvrages avant la finale. G.D. avait pris des arrangements avec la poste pour que les manuscrits arrivent chez lui même si le nom ou l'adresse étaient lacunaires. Il recevait les manuscrits au compte-goutte. Les

membres du jury lisaient tous les manuscrits à tour de rôle sous la forme d'une tournante pré-établie (il fallait envoyer les manuscrit lus à la personne se trouvant à droite de soi pendant les réunions). G.D. transmettait ainsi les manuscrits qu'il recevait toujours à la même personne sans trop la presser car il connaissait sa vitesse de lecture. Quand il avait un candidat, le jury vérifiait qui c'était : si c'était "un boy ignare" ou quelqu'un de doué, ou qui avait fait des études ou s'il avait une bibliothèque à sa disposition. Les relations entre les membres du jury étaient très bonnes. Tous avaient énormément de considération pour Jadot. Périer était très aimé, malgré qu'il soit parfois soupe au lait (comme dans cette lettre du 3 juin 1950, adressée à "Mr le secrétaire" (alors qu'il appelait Deny, "Mon cher Deny"), dans laquelle il n'est pas d'accord avec deux mots de l'avant-propos d'"Escapade ruandaise" : "catholique Belgique" [cfr archives Deny à Anvers]. Cette lettre a étonné G.D. Les membres du jury n'étaient pas sectaires. Ils recevaient un cachet pour les frais de déplacement. Certains écrivaient aux candidats. [G.D. ne sait plus où se trouvent les minutes des réunions du jury. Sans doute n'en reste-t-il plus rien]. Il n'existe pas beaucoup de correspondance entre G.D. et les membres du jury, dont Périer, car ils se voyaient régulièrement aux réunions et qu'ils les fixaient à l'avance. G.D. ne voyait pas Périer en dehors des réunions. L'ouvrage gagnant était choisi pendant la Foire coloniale lors d'une Assemblée (G.D. raconte qu'il trichait un peu face aux spécialistes du jury : il n'avait pas toujours tout lu). Tout le monde se mettait vite d'accord. Il n'y avait donc pas vraiment de discussion. Jadot conseillait mais n'imposait rien. Des jetons de présence étaient payés aux membres du jury et les frais de déplacement remboursés à ceux qui habitaient à l'extérieur de Bruxelles. Jadot habitait Bruxelles mais restait la semaine à Tournai où il était juge

Tout s'est bien déroulé. Le premier concours se déroule le 9 mai 1948 (?). G.D. reçoit, lors de la première année, 20 manuscrits très bons, dont la moitié est constituée de recueils de contes. Il reçut ainsi 250 petits contes. Il fallait 150 pages imprimées pour le concours, mais "les Noirs n'arrivaient pas à sortir autre chose que des petits contes". Le jury ne voulait pas de contes car il voulait que les Congolais entrent dans la littérature. Le directeur de la Voix du Congolais, Bolamba, a aussi voulu participer au concours mais son ouvrage de contes-poèmes ne faisait que 15 pages dactylographiées. Il a été furieux de ne pas être accepté. Il a publié une lettre comme étant une lettre de Deny et dans laquelle il dit qu'il faut écrire des fables congolaises pour participer au concours(?) [dixit G. Deny]. Le vainqueur de la première année, Paul Lomami Tchibamba, préparait son manuscrit depuis plusieurs années. Il a donc eu le temps de prendre ses sources dans le folklore local. Ainsi, son livre, "Ngando", n'est pas un

simple petit conte. "Ngando" a failli être monté en pièce de théâtre en dehors de Tchibamba.

La deuxième année, le prix n'est pas donné car il y a des retards dans la livraison des manuscrits. De plus, il n'y avait pas grand chose de bien. Tous les membres du jury ont été d'accord pour ne rien donner.

La troisième année, un homme du Rwanda était le meilleur. "Mes tranches à trente ans" contaient les aventures d'un jeune homme, Saverio Naigiziki, l'auteur en fait, qui avait des dettes. Pour la publication, le titre du livre devient "Escapade ruandaise".

Les livres gagnants étaient publiés sans droit d'auteur pour le premier mille. Tchibamba a réclamé pour ça. G.D. a ainsi été dégoûté de l'attitude de beaucoup de Noirs, qui "profitaient". Le système a changé suivant les années. La première année, les 10000 frs allaient au premier prix, puis 7000 frs ont été donnés au premier, 2000 frs au second et 1000 frs au troisième, car il y avait souvent plusieurs très bons manuscrits, que le jury ne voulait pas jeter aux oubliettes.

Mais un jour, tous les Palais du Centenaire ont été réquisitionnés pour l'Expo 58. Il n'y eut plus de Foire coloniale.

La place des Noirs : Avant 1960, il y avait peu de Noirs en Belgique. La Foire coloniale employait 3 ou 4 Noirs qui vivaient ici et étaient huissiers dans de grosses sociétés. Ces Africains faisaient de la représentation à l'entrée d'un stand. Ils avaient beaucoup de succès auprès des femmes. Pour l'Expo 58, les Noirs étaient triés sur le volet. Ils jouaient dans l'orchestre militaire. Comme ils ne supportaient pas les chaussures, ils emmaillotaient leurs pieds dans des tissus. Ces militaires noirs étaient casernés à la place Dailly. "On n'osait pas les laisser sortir seuls car ils risquaient d'être violés par des femmes excitées!"

Gaston-Denys Périer : n'a jamais mis les pieds au Congo. Périer a été un jour invité par une des firmes du Congo pour fêter l'anniversaire de cette firme (c'était pour Périer, "le couronnement de sa vie"). Périer et sa femme sont partis par mer. Ils sont restés trois jours à Léo mais ils ont dû rentrer parce que sa femme était malade ("elle tombait tout le temps dans les pommes"). Périer était désolé mais il est difficile de supporter le climat, surtout à Léopoldville. Après la guerre, il est devenu professeur à La Cambre, une fois par mois : ses cours portaient sur l'art nègre. Il est possible qu'il ait continué ses cours jusqu'à 65 ans, malgré sa surdité. Périer a terminé

ses vieux jours, après la mort de sa femme, chez Paul Fabo. Sénégalais, franc-maçon de la rue de Laeken, Fabo habitait Bruxelles et parlait bien français. C'était un copain de Périer. Quand Périer est mort, Fabo n'avait plus d'attache en Belgique et est parti à Léopoldville comme ambassadeur du Sénégal. Périer a écrit sur "Ngando" dans Le Soir. Il a aussi écrit un article sur Naigiziki et son livre, dans le journal de Fabo, "L'Afrique et le monde". Périer devait fréquenter la bande du Petit Rouge, café littéraire, place St Jean, qui était composé jusqu'à 70 personnes. Il y avait un poète Georges Leconte. Un jour, Périer a parlé, dans un article, d'un "balikoko" comme d'un oiseau flamboyant, alors qu'en réalité ce n'était qu'un oiseau proche du merle. "Il ne connaissait donc pas toujours tellement les réalités concrètes du Congo".

Paul Fabo : Fabo avait ses entrées au Ministère des colonies, dans les sociétés coloniales. Il avait son bureau, rue de Ruysbroek. Fabo était aussi un ami de G.D. avec qui il a eu une correspondance (lorsqu'il était ambassadeur à Léopoldville, Fabo avait prévenu Deny que son courrier était ouvert et qu'il fallait être prudent). Le Journal de Paul Fabo, "L'Afrique et le monde", est un hebdomadaire indépendant d'intérêt général, financé par les grosses sociétés coloniales. Fabo était membre de l'association des journalistes périodiques.

Marcel Dieu : "l'anarchiste"

Bolamba: édite et est le rédacteur en chef de "La Voix du Congolais". C'est un bon vivant. Il écrivait bien. Il envoie 4 pages de manuscrit à G.D. pour le prix littéraire. Le Ministre des Colonies, Godding, le fait venir et Bolamba devient conseiller au Ministère des colonies. Il buvait (du champagne,...), allait voir les prostituées, et quand il dessoûlait, il passait au Ministère. En réalité, il ne faisait rien. Il venait ainsi travailler toutes les trois semaines. Puis il envoyait la facture au Ministère des colonies. Ca a duré trois mois puis il a été renvoyé au Congo.

Renseignements intéressants :

A consulter: un article dans Le Soir, du jeudi 14 avril 49, p. 7 : sur le règlement du Prix littéraire : "Un prix de littérature pour les Noirs du Congo belge" : extrait : "La deuxième foire coloniale a (normalement) lieu du 11 au 26 juin 1949. Le manuscrit doit faire 250 pages nécessairement. Il peut être basé sur des faits réels ou des légendes. Le but de ces concours est de découvrir et d'assurer le lancement de la jeune littérature de notre colonie. Les manuscrits devront parvenir au secrétaire G.A. Deny, 146, av. Carton

de Wiart, à Bruxelles, au plus tard le 1er octobre 1948. Le lauréat d'un prix de la Foire coloniale sera considéré comme hors concours pour les compétitions ultérieures."

Les manuscrits sont numérotés avec des chiffres romains.